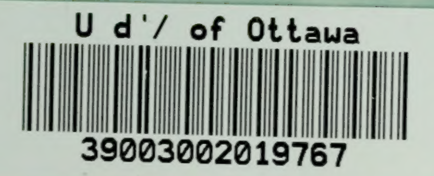
Noziere

LUGNE-POE



LES CELEBRITES DE LA SCÈNE FRANÇAISE

Nouvelle collection de biographies critiques et documentaires

LUGNÉ-POE

PAR

NOZIÈRE

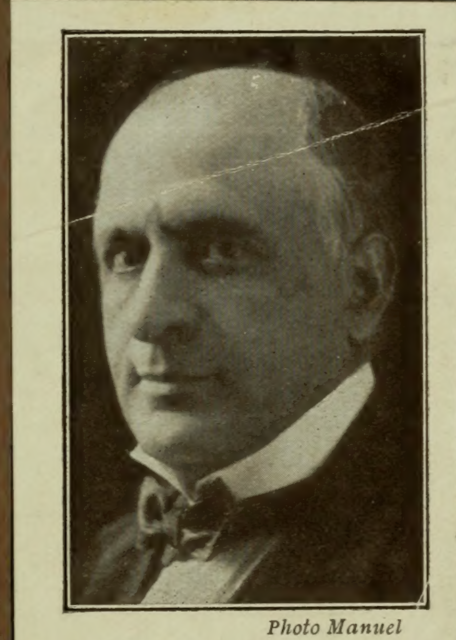


Photo Manuel

PARIS

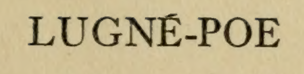
ÉDITIONS SANSOT

R. CHIBERRE, ÉDITEUR

7, RUE DE L'ÉPERON, 7

MCMXXI





LUGNÉ-POE

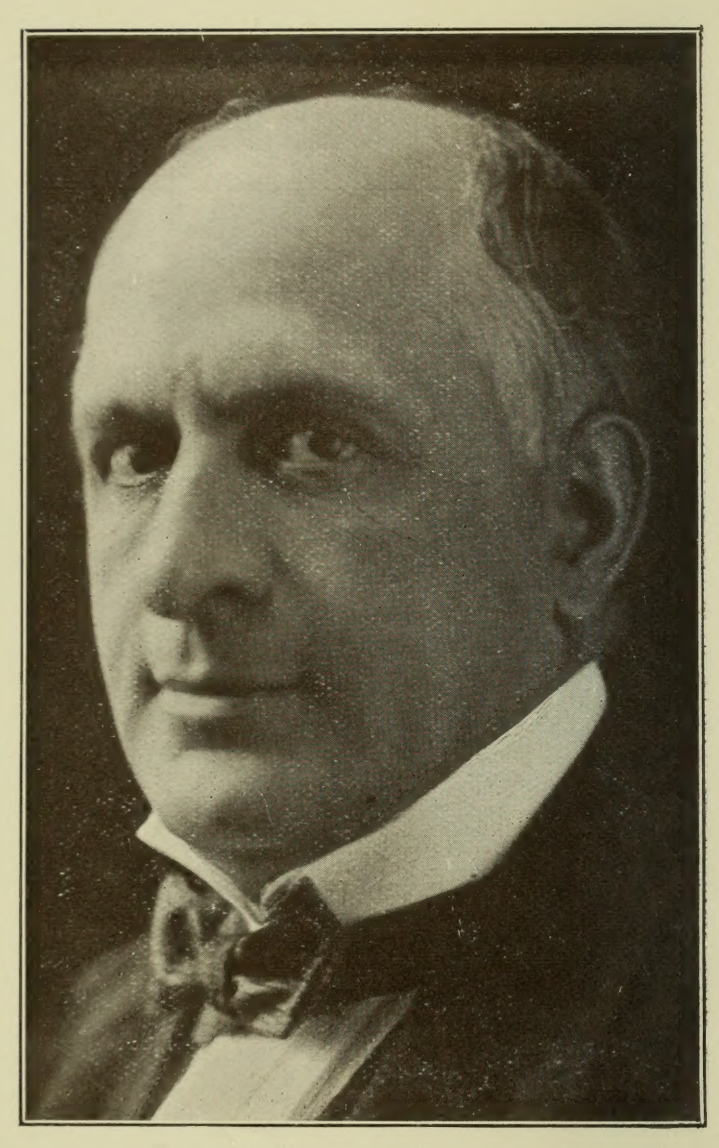


Photo Eug. Manuel

LUGNÉ-POE

*LES CÉLÉBRITÉS DRAMATIQUES ET
LYRIQUES DE LA SCÈNE FRANÇAISE*

LUGNÉ-POE

PAR

NOZIÈRE

BIOGRAPHIE-CRITIQUE
ILLUSTRÉE D'UN PORTRAIT-FRONTISPICE



PARIS
ÉDITIONS SANSOT
R. CHIBERRE, ÉDITEUR
7, RUE DE L'ÉPERON, 7

LUGNÉ-POE

Il y a un certain nombre d'années, — disons une trentaine, — un jeune homme se faisait remarquer au Conservatoire par son intelligence et son indépendance. C'était M. Lugné-Poe. Il avait, d'ailleurs, le plus profond respect pour son professeur, M. Worms, et il en parle toujours avec piété. Mais il supportait malaisément le poids des prétendues lois dramatiques. Il n'avait qu'une admiration relative pour les auteurs qu'on appelait alors les maîtres. Il n'obtint donc qu'un second prix. C'était grave. Il était obligé, en effet, de faire trois années de service militaire. Francisque Sarcey intervint. Il fit observer que le premier prix avait été attribué à un étranger, M. de Max, et que M. Lugné-Poe devait bénéficier de la dispense. Libéré, M. Lugné-Poe fut engagé par M. Porel qui venait de créer le *Grand Théâtre* Il lui redemanda bientôt sa liberté. Il ne pouvait. oublier, en effet, qu'il avait déjà travaillé avec Antoine. Il lui avait servi de régisseur. Il vint se mettre à sa diposition. Mais, en quelques mois, Antoine avait grandi et il comprenait la nécessité d'une ferme discipline. Il parla à M. Lugné-Poe en chef, et Lugné comprit aussitôt, qu'il n'était point né

pour obéir. Il se jura de créer, lui aussi, son théâtre. Déjà il avait secondé le poète Paul Fort qui avait lancé le Théâtre d'Art. Lugné-Poe avait puissamment contribué à la mise en scène de *l'Intruse*, le drame de M. Maurice Maeterlinck. Lugné-Poe avait au lycée Condorcet en 1886 avec son camarade Georges Bourdon fondé le cercle des *Escholiers*. Lugné y monta *la Dame de la Mer*, ce chef-d'œuvre d'Ibsen. C'est le moment aussi ou l'on joua *le Chevalier du Passé* du poète symbolique Dujardin. On sentait qu'une nouvelle forme de l'art dramatique allait éclore. M. Paul Fort et Mme Tola Dorian préparaient à ce moment une représentation de *Pelléas et Mélisande*. M. Lugné-Poe les seconda et bientôt il fut amené à prendre la direction du travail. M. Octave Mirbeau écrivait un bel article pour célébrer le talent de Maurice Maeterlinck. Ceci se passait en mai 1893. On peut dire que l'Œuvre était créée. Au mois d'août, Lugné-Poe donnait des renseignements sur son entreprise. Il annonçait son dessein de faire connaître des chefs-d'œuvre étrangers et français. Il comptait, pour la partie décoration, la collaboration d'artistes tels que Maurice Denis, Vuillard, Vogler. Les interprêtes qui lui avaient promis leurs concours étaient Meuris, France, Camée. Il envisageait la possibilité de donner des spectacles nouveaux en s'inspirant des projections qui triomphaient au Chat Noir et aussi des pantomimes anglaises. M. Camille Mauclair collaborait de tout son enthousiasme à la tentative de M. Lu-

gné-Poe. M. Henry Baüer se faisait le champion du nouveau groupe. Au commencement d'octobre 1893, l'Œuvre donna sa première représentation au théâtre des Bouffes-du-Nord. On joua *Rosmersholm* d'Ibsen. M. Léopold Lacour fit, avant la pièce, une conférence.

La critique déclara aussitôt que la pièce était obscure, que jamais les bourgeois de France, qui aiment le bon vin et le soleil, ne s'intéresseraient aux drames brumeux d'Ibsen. Quelques écrivains sentirent cependant la beauté de cette œuvre. On remarqua parmi les interprètes : Melle Berthe Bady. Elle tenait le rôle de Rebecca West.

A la fin d'octobre, M. Lugné-Poe répondait aux détracteurs d'Ibsen en représentant *l'Ennemi du Peuple*.On voulait bien admettre qu'il y avait une certaine grandeur dans cette pièce. Le caractère du Dr Stockmann parut assez beau. On admira les conclusions aristocratiques d'Ibsen qui flétrit la lâcheté de la foule et rend hommage à l'individu assez fort pour vivre seul. Mais la bataille reprit au commencement de l'année 1894, quand l'Œuvre joua *l'Araignée de Cristal* de Rachilde et *Au-dessus des forces humaines* de Bjornson. Pourquoi Bjornson a-t-il écrit cette pièce ? Un tel spectacle trouble la digestion, voyons !

Et *l'Araignée de Cristal* ! N'était-ce pas tout simplement un acte d'horreur à l'Edgar Poe. Et l'on s'amusait de ce rapprochement : Lugné-Poe interprète d'Edgar Poe !

Indifférent aux attaques, ou plutôt s'en réjouis-

sant, Lugné-Poe donna *l'Image* de Maurice Beaubourg et la *Nuit d'Avril à Céos* de Gabriel Trarieux. Cette fois Francisque Sarcey s'écria dans *le Temps* :

« Il faut croire que ces jeunes gens ont juré notre mort ! »

Il déclara que l'acte de M. Gabriel Trarieux était lamentable :

« C'est la pluie ! Une pluie grise... »

En avril, nouveau chef-d'œuvre d'Ibsen : *Solness le Constructeur*. Cette fois, la critique pousse des gémissements. Elle proteste contre cette triple couche de symboles. Elle ne veut faire aucun effort pour comprendre. Elle ne veut rien savoir. Elle n'aperçoit point la beauté de l'artiste ambitieux que la jeunesse entraîne et conduit à sa perte, le vertige du créateur qui se refuse à vieillir.

Au mois de mai, M. Lugné-Poe présenta, dans des décors de Rochegrosse et des costumes inspiré de Burne-Jones, une féerie. Ce luxe fut odieux à certains partisans de l'Œuvre. L'un d'eux reprocha amèrement à M. Lugné-Poe de se mettre à la disposition d'amateurs qui ignorent l'art dramatique et s'expriment dans un terrible galimatias. L'un de ces amateurs était M. Henry Bataille. Cette féerie, — *la Belle au Bois Dormant*, — est la première pièce qu'il ait fait représenter. Il avait pour collaborateur M. Robert d'Humières. Une partition de M. Georges Hue accompagnait la pièce. C'est ce que le critique sévère dont j'ai rappelé le souvenir appelait *une duperie*. Une duperie ! Les débuts de M. Henry Bataille !

La saison s'acheva par un spectacle qui comprenait *Frères* d'Herman Bang ; *la Gardienne* de M. Henri de Régnier et *Créanciers*, tragi-comédie en un acte, de Strindberg. M. Lucien Muhlfeld avait fait une conférence très ironique. On supporta non sans impatience la récitation de *la Gardienne*, un beau poème de M. de Régnier. Des acteurs placés dans l'orchestre disaient les vers tandis que d'autres, sur la scène, derrière des voiles, faisaient les gestes. Mais on aima beaucoup l'acte de Strindberg — *Créanciers*.

Ainsi Lugné-Poe achevait glorieusement sa première saison. Il avait même connu la joie d'être persécuté. On avait interdit, en effet, la représentation d'*Ames solitaires*. Ce drame de Gerhardt Hauptmann n'est pourtant pas dangereux. Mais il avait été traduit par Alexandre Cohen qui était suspect d'anarchie et que le gouvernement venait d'expulser. Il est difficile aujourd'hui de comprendre la mesure prise contre la pièce d'Hauptmann. Il n'y avait rien là qui fut de nature à troubler l'ordre public.

***

La deuxième saison (1894-1895) fut extrêmement brillante. Au mois de novembre, ce fut *Annabella*. L'admirable érudit qu'était Marcel Schwob avait signalé à l'attention de Lugné-Poe le drame de John Ford qui fut un compatriote et un contemporain de Shakespeare. Maurice Maeter-

linck voulut bien adapter la pièce. Marcel Schwob, dans une conférence, la présenta au public. C'est l'étude véhémente d'un amour monstrueux qui unit un frère à sa sœur dans la mort.

Quelques semaines plus tard, *la Vie muette* de Maurice Beaubourg. On ne saurait oublier ce drame intime et terrible de la jalousie qui suscita de vives colères. Comment admettre qu'un auteur dramatique se contente d'observer les secrets d'une vie intérieure et muette? Ah! La critique!

Grand succès au mois de décembre, avec *le Père* de Strindberg. C'est M. George Loiseau qui avait traduit cette pièce. Elle fut créée par M. Philippe Garnier et par Melle Dorsy. Le rôle de la nourrice fut un triomphe pour Mme France. George Vanor avait fait la conférence préliminaire.

En janvier 1895, nous avons eu *le Chariot de terre cuite*, drame de Soudraka adapté par M. Victor Barrucand. Pour représenter le peuple hindou, M. Lugné-Poe avait fait appel à des camarades qui ne craignaient pas d'apparaître presque nus sur la scène, après s'être toutefois bruni la peau. Cette figuration fit scandale. Depuis, nous en avons vu bien d'autres. Les amis de *l'Œuvre* acclamèrent le révolté qui excite le peuple à renverser le prince cruel et débauché. On fut sensible au charme de la courtisane qui renonce, — telle Thaïs, — aux plaisirs pour suivre un brahmane. Dans cette pièce, on signala la gentillesse d'une nouvelle venue, Melle Suzanne Desprès. Le décor était de Toulouse-Lautrec.

En mars, spectacle coupé. D'abord, un acte de M. André Lébey, — *la Scène*. Ensuite on joua la délicieuse et cynique fantaisie de Collé, *la Vérité dans le Vin*. Après, l'admirable *Intérieur* de Maurice Maeterlinck. Sarcey en rendit compte et déclara :

« Je me suis ennuyé ferme ! »

Enfin, un joyeux acte de M. Tristan Bernard, qui n'était pas encore célèbre, termina la soirée. Cet acte s'appelle *les Pieds nickelés* et on l'a souvent repris.

Au mois de mai spectacle copieux : *l'École d'Idéal*, trois actes en vers de M. Verola, et *le Petit Eyolf* d'Ibsen. On remarqua, dans ce beau drame, Melle Marthe Mellot.

Le Volant, de Melle Judith Cladel, mit en scène une femme qui se sacrifie pour que son mari puisse vivre avec celle qui est digne de le comprendre. C'est, en somme, la première partie de *Rosmersholm*, celle qu'on ne voit pas, — qu'on raconte. Le grand avocat belge Edmond Picard était venu pour présenter cette pièce au public.

Cette année-là, le Ministre du commerce, M. Lebon, demande à *l'Œuvre* de jouer *Carmosine* dans une soirée qu'il donnait. Ce fut une joie d'entendre la délicate comédie de Musset. Melle Marthe Mellot fut l'héroïne qui meurt d'amour pour son souverain sans oser avouer son mal.

Au mois de juin, pour terminer la deuxième saison, nous avons eu *Brand* d'Ibsen. C'est un drame qui, à la fois, exalte la volonté et en montre toute la barbarie. A l'énergie intransigeante,

Ibsen oppose la pitié, l'humanité. Melle Marthe Mellot représenta l'épouse du pasteur Brand.

***

Troisième année (1895-1896).

Venise sauvée de Thomas Otway. Balzac avait une admiration particulière pour *Venise sauvée.*

M. Gémier triompha dans cette pièce.

Après avoir donné *l'Anneau de Çakountala* que Ferdinand Hérold avait adapté de l'hindou, Lugné-Poe créa un théâtre de *l'Œuvre* à Bruxelles et, au commencement de 1896, il reprenait ses représentations de Paris.

En une saison, il donne *Une mère* d'Ellin Ameen (traduction Prozor), *Brocéliande* de Jean Lorrain, *les Flaireurs* de Vanlerberghe, *Des mots* ! *Des mots* ! de MM. Quinel et Dubreuil.

Dans *les Flaireurs*, Vanlerberghe nous a fait sentir, — comme l'a souvent fait Maeterlinck, — l'approche de la mort. On remarqua dans cette pièce Mme Barbier et aussi Melle Suzanne Auclair. C'est le nom qu'avait pris Melle Suzanne Desprès qui venait d'entrer au Conservatoire et n'avait plus, par conséquent, le droit de jouer à *l'Œuvre.*

En février, un très beau spectacle : *Raphaël* de Romain Coolus et *Salomé* d'Oscar Wilde.

Raphaël est une des meilleures comédies qu'ait écrites M. Romain Coolus. C'est un portrait du Chérubin cruel et cynique. L'adolescent était M. Desfontaines.

Tout le monde connaît aujourd'hui le beau drame de Wilde qui a, depuis, inspiré à Richard Strauss une partition applaudie dans l'univers. A *l'Œuvre*, le rôle de Salomé fut tenu par Mme Lina Munte qui obtint un très grand succès.

Au mois de mars, c'est *Hérakléa*, drame en vers de M. Auguste Villeroy, qu'interprètent M. de Max et Mme Segond-Weber.

Dans le spectacle qui suivit, on s'amusa beaucoup de *la Dernière Croisade*. M. Maxime Gray y souriait d'un gentilhomme qui a pour amie une baronne juive. Un acte chinois, — *la Fleur coupée*,— accompagnait cette comédie satirique. Enfin, derrière un voile de gaze, un récitant déclame un poème de M. Pierre Quillard, *l'Errante*, et la critique s'accorda à le trouver obscur.

On salua, au mois de juin, le nom d'un nouvel auteur dramatique : c'est M. Edmond Sée. Tout le monde fonde les plus grands et les plus justes espoirs sur cet auteur très jeune qui vient de donner *la Brebis*. La pièce fut crée par la spirituelle Dallet qui mourut trop tôt. Après *la Brebis*, le merveilleux acteur Saint-Germain représenta *le Tandem*, un acte de MM. Trezenic et Soulaine.

La saison se termina par une représentation ibsénienne. On joua *les Soutiens de la Société*. La critique estima que cette pièce avait le mérite d'être claire et elle ne traîna pas dans la boue cette satire de la société bourgeoise et faussement honnête.

***

Quatrième année (1896-1897).

Débuta par la création de la fantaisie d'Alfred Jarry : *Ubu-Roi*, dont Catulle Mendès écrit :

— Il deviendra, une légende populaire des instincts vils, affamés, immondes. Mr. Jarry aura créé un masque infâme.

On s'amusa de la mise en scène qui s'inspirait de guignol, et on félicita M. Gémier et Mme France, le père et la mère Ubu.

Fidèle à son programme, Lugné Poe donna, au commencement de l'année 1897, les deux parties d'*Au delà des forces humaines*. Il remonta la première partie (deux actes) qu'il avait déjà donnée en 1894. Le spectacle fut complété par une pièce en un acte de Louis Dumur : *la Motte de Terre*. Cette *Motte de Terre* est portée par un voyageur pour qu'on la répande sur son cadavre. Quelques semaines plus tard, l'*Œuvre* représentait avec succès la seconde partie (quatre actes) d'*Au delà des forces humaines*. Dans cette pièce, on remarqua un jeune homme qui jouait sous le nom de Luxeuil et qui était M. Desonnes, alors élève du Conservatoire.

On avait empêché Lugné-Poe de jouer *Ames solitaires* de Hauptmann : Il donna sa *Cloche Engloutie*, et, comme s'il voulait répondre au reproche de sacrifier les Français aux Étrangers, il joua *Ton Sang* d'Henry Bataille. La pièce fit un grand effet. On comprit qu'il fallait compter avec ce nou-

veau dramaturge. Le drame avait d'ailleurs été très bien interprété par M. de Max et Melle Berthe Bady.

Je me rappelle que, quelques semaines plus tard, la soirée de l'*Œuvre* fut houleuse. On jouait *le Fils de l'Abbesse*, de M. Ambroise Herdey. L'auteur avait voulu écrire une suite à l'*Abbesse de Jouarre.*

L'acte de M. Tristan Bernard calma la salle et l'amusa. C'était l'extraordinaire *Fardeau de la Liberté.*

Ayant sacrifié à la littérature française, Lugné-Poe monta la *Comédie de l'Amour* d'Ibsen. L'ironie de cette pièce fut peu goûtée. Ayant ainsi achevé la saison, Lugné-Poe déclara, dans une circulaire à ses abonnés, qu'il n'entendait pas être lié à un groupe d'écrivains et qu'il monterait les pièces qu'il jugeait dignes d'être représentées.

Il s'attacherait à celles qui contiendraient de l'humanité et de la vie. Les symbolistes se sentirent atteints par cette déclaration, et le directeur de l'*Œuvre* dut résister à de violentes attaques.



Cinquième année (1897-1898).

Cette cinquième année s'ouvrit par la représentation de *Jean-Gabriel Borkmann* que précédait une éloquente conférence de Laurent Tailhade. La presse reconnut la beauté de ce drame.

Au mois de janvier 1898, M. Lugné-Poe joua

l'amusant *Revisor* de Gogol, traduit par Mérimée. Gros succès pour M. Luxeuil-Déssonnes.

Pendant cette saison, M. Lugné-Poe reprit deux pièces d'Ibsen : *Rosmersholm* et *Solness le Constructeur*.

Il donna un spectacle comprenant le *Gage* de Frantz Jourdain, l'*Echelle* de Van Zype, le *Balcon* de Gunar Heiberg. Mais ce qui marqua cette année 1897-1898, c'est le nom de Romain Rolland. Il est, depuis, devenu célèbre.

M. Lugné-Poe eut l'honneur de jouer *Aert* que créa une tragédienne jeune et ardente, Melle Laparcerie, et *Morituri*, drame inspiré par l'affaire Dreyfus.

C'est aussi dans cette saison 1897-1898 que M. Lugné-Poe monta *la Victoire* de Saint Georges de Bouhélier. Et pourtant, on a sans cesse répété qu'il n'avait pas joué d'auteurs français.

Un mois plus tôt, M. Lugné-Poe avait représenté *la Fausta* de Paul Soniess et, pour montrer toujours qu'il ne se souciait pas des jeunes Français, il donnait la *Noblesse de la Terre*, ce poème rustique de M. Maurice de Faramond qui étonna par sa puissance et sa simplicité.

Ce fut le début de la sixième année (1898-1899). Elle devait être brève. Précédant d'une quinzaine d'années M. Max Reinhardt, le metteur en scène de l'Allemagne, qui monta *Œdipe Roi* dans un cirque, Lugné-Poe donna, au cirque d'Été, *Mesure pour Mesure* de Shakespeare. Il monta à la fin de janvier 1899, *l'Entretien d'un philosophe avec la*

Maréchale de X... de Diderot, et le *Triomphe de la Raison* de Romain Rolland. Mais Lugné-Poe se sentait las de n'être plus suivi. Ses efforts ne semblaient plus compris des groupes littéraires et n'atteignaient pas le public. On peut constater, d'ailleurs, qu'il avait accompli un travail formidable, et nous n'avons pas parlé des tournées par lesquelles il faisait connaître notre littérature à la Hollande, la Belgique, l'Angleterre, la Scandinavie, l'Allemagne.

Il se contenta, pendant quelques mois, de donner des matinées au théâtre du Gymnase. Il joua ainsi *l'Ennemi du Peuple*, et aussi une nouvelle pièce de Maurice de Faramond, *Monsieur Bonnet*. Comme il l'a dit, *l'Œuvre* entra en sommeil.

***

Elle s'éveilla en 1901 et ne devait plus s'endormir. Lugné-Poe représenta d'abord *Peer Gynt*, avec la musique de Grieg. Ayant rendu cet hommage à Ibsen, il monta *le Cloître* de Verhaeren et, sous les auspices de la *Revue Blanche*, le *Roi Caudaule*, d'André Gide. N'oublions pas que Lugné-Poe n'a jamais rien fait pour la jeune littérature de France ! La pièce avait été bien jouée par M. Lugné-Poe, et par M. de Max.

Au mois de mai 1902, *l'Œuvre* connut le grand succès en donnant *Monna Vanna* de Maurice Maeterlinck. Melle Georgette Leblanc triompha dans cette pièce.

Au mois de septembre, le Gouvernement accordait une subvention à l'*Œuvre* qui venait de terminer aussi glorieusement sa septième année. (1901-1902).

M. Lugné-Poe n'est plus tenu de donner à des abonnés huit spectacles par saison. Il est pris par des tournées européennes. Nous ne trouvons plus que quatre ou cinq spectacles par année. En 1902-1903, (huitième saison) il organise, avec le concours de l'orchestre Lamoureux et de son chef Camille Chevillard les représentations de *Manfred* que M. Pascal Fortuny avait adapté d'après Byron. Pour la première fois, on entendit en France la partition complète de Schumann.

Il lui appartenait de rendre hommage au dramaturge idéaliste Edouard Schuré et il monta sa *Roussalka*. Fidèle à son dessein de nous révéler des ouvrages étrangers, il nous présente le *Maître de Palmyre* de Wilbrandt. Justement averti du talent de Suzanne Desprès, qui s'est imposée à l'admiration de tous, il met en scène pour elle *Maison de Poupée* d'Ibsen. C'est le début de la saison 1903-1904. J'eus l'honneur de faire la conférence. J'essayai de montrer qu'Ibsen triomphait enfin des critiques injustes. Ce n'est pas sans peine que je parvins à rappeler l'iniquité des attaques dont Sarcey l'avait accablé.

Cette saison 1903-1904 (neuvième saison) nous permit d'entendre encore *Rosmersholm* et le *Petit Eyolf* d'Ibsen. Mais Lugné-Poe monta aussi l'*Oasis* de Jean Jullien, l'*Œdipe* à Colone de Gas-

tambide, qu'accompagnait une comédie de M. Edm. Guiraud, l'*Ouvrier de la Dernière heure*. Et il y eut une soirée particulièrement admirable qui nous permit d'applaudir le *Philippe II* de Verhaeren et la *Polyphème* d'Albert Samain avec une musique de scène de Raymond Bonheur. La Comédie Française devait bientôt monter ce chef d'œuvre d'Albert Samain, grand poète qui mourut trop tôt pour la gloire des lettres françaises.

On a remarqué, dans l'interprétation de *Polyphème*, M. de Max qui fut sublime.

L'adaptation d'*Œdipe à Colone* de M. Gastambide était accompagnée d'une partition due à Francis Thomé. Parmi les acteurs on remarqua M. Philippe Garnier. La farce de M. Guiraud, l'*Ouvrier de la Dernière heure*, fut gaiement jouée par M. Galipaux.

***

Saison 1904-1905 (dixième année).

C'est au cours de cette saison que Lugné-Poe fit connaître au public français la *Gioconda* et la *Fille de Jorio*, de Gabriel d'Annunzio. C'est aussi en 1903 que la Duse vint donner à Paris d'admirables représentations organisées par l'*Œuvre*. Mais la saison fut inaugurée par un spectacle qui comprenait le *Jaloux*, comédie en trois actes d'Antoine Bibesco, et deux autres pièces en un acte : Les *Droits du Cœur* de Jean Jullien, et la *Prophétie* de Frantz Toussaint.

Dans le *Jaloux* furent applaudis M. Henry Burguet et Mademoiselle Suzanne Devoyod.

M[elle] Suzanne Desprès triompha dans la *Gioconda* et l'on admira la poésie de M[elle] Ventura.

Et les représentations de la Duse ! Comment les oublier ! Elle fut la Dame aux Camélias, Hedda Gabler, La femme de Claude. Elle fut la perversité, la souffrance amoureuse, l'égarement... Elle fut la femme même.

L'*Œuvre* donna aussi le *Dionysos* de Joachim Gasquet qui avait été créé sur le théâtre d'Orange. Le drame lyrique était accompagné d'une originale partition due à M. Léon Moreau. Le jeune dieu fut représenté harmonieusement par Mademoiselle Carmen Deraisy.

***

En octobre 1905 (onzième saison) Lugné-Poe monta tout d'abord *Dans les Bas-fonds*, de Maxime Gorki, (traduction Halpérine Kaminsky).

Natacha fut joué par Suzanne Desprès, et la belle Duse fut Vassilissa. Ainsi l'*Œuvre* rendait un bel hommage à Gorki.

Ce furent sans doute les événements politiques de la Russie qui nous valurent la représentation des *Déblayeurs*.

Le spectacle s'achevait par une farce de M. Jehan Rictus : *Dimanche et lundi fériés*. On retrouve dans cet acte l'humour et la mélancolie de M. Jehan Rictus.

Au mois d'avril 1906, Lugné-Poe découvre un nouvel auteur, c'est Alfred Savoir. Il donne le *Troisième Couvert*, et le public frissonne d'entendre le rire terrible de Savoir. Certes, le public protesta parfois contre la hardiesse d'Alfred Savoir; mais on reconnut qu'un auteur dramatique s'était révélé.

Cette comédie était précédée d'un acte dû à Alfred Sutro, le célèbre dramaturge anglais. *Madame la Marquise* et le spectacle se terminait par un acte très curieux d'Hermann Bahr : *Leurs Soucis*.

Le mois suivant, pour faire contraste sans doute avec cette soirée sauvage, l'*Œuvre* donna le *Réformateur*, d'Edouard Rod. C'est une étude de Jean Jacques Rousseau.

Avant le *Réformateur*, on représenta un acte de M. Jean Debry, — le *Cloaque*.

***

La saison 1906-1907 (douzième saison) commence d'une façon brillante, avec *Pan*, comédie lyrique de Van Lerberghe, musique de Robert Haas.

Le rôle de Paniska était tenu avec ardeur par Melle Colette Willy.

On joua, avant *Pan*, un acte de M. Albert Keim,

En février 1907, l'*Amie des Sages* du jeune poëte Maurice Allou.

Au mois de mai, *Petit Jean*, cinq actes de M.M. Georges de Buysieulx et Roger Max. Dans *Petit-Jean*, succès pour Melle Devoyod.

En mai, spectacle composé. Un *Rien* du peintre Vallotton. La *Tragédie Florentine*, d'Oscar Wilde. *Philista* est une idylle d'André Chénier. Georges Battanchon était un poète exquis. Hélas ! il a été tué au cours de la guerre ! Les interprètes furent Mme Moreno et M. de Max. Enfin, M. Henri Beaulieu fut longuement applaudi dans le *Droit au Bonheur* de Camille Lemonnier et Pierre Soulaine.

La saison s'acheva par une représentation qui fut donnée sur le théâtre du Musée Grévin. *Une Aventure de Frédérick Lemaître* de Serge Basset — qui, lui aussi, fut tué par l'ennemi.

Deux petites pièces étaient encore sur l'affiche. *Zénaïde* ou *les Caprices du Destin*, de MM. Hugues Delorme et Francis Gally. *Placide*, de MM. Séverin Malfayde et Georges Dolley.

***

Et nous arrivons à la treizième saison (1907-1908) qui commença par la représentation du *Baptême*.

Dans cette pièce, j'ai été le collaborateur d'Alfred Savoir.

Le *Baptême*, c'est l'étude d'une famille israélite qui est atteinte de *snobisme* et qui se convertit pour faciliter les relations mondaines.

On fit bon accueil à cette pièce satirique et gaie. Les israélites crièrent un peu parce qu'ils n'aiment pas qu'on les mette sur la scène. Les antisémites manifestèrent violemment leur joie. Tout le monde

s'accorda à reconnaître que Lugné-Poe était admirable dans le rôle de M. Bloch.

Au mois de décembre, l'*Œuvre* donna une représentation de *Maison de Poupée*, avec Suzanne Desprès. La pièce d'Ibsen, était accompagnée d'un acte dû à la fantaisie de Léo Marchès et Clément Vautel : *Mendès est dans la salle.*

En janvier, gros événement : Lugné-Poe nous présente la troupe sicilienne. On n'a pas oublié Giovanni-Grasso, Mimi Aguglia et leurs compagnons. Ils triomphèrent par la vérité, par la simplicité, par la puissance de leur jeu ! Et quel mouvement ! Quelle intensité ! Ils donnèrent *la Malifica*, *Terra Bassa*, *la Fille de Jorio*, *la Mort Légale.*

Un drame antique de M. Paul Barlatier, — *Hypatie* —, et un acte de M. Camillo Antona-Traversi (traduction Lécuyer) *Acquitté* —. Formèrent le nouveau spectacle de l'*Œuvre.* A ce moment, Lugné-Poe et Suzanne Desprès faisaient une tournée triomphale dans l'Europe.

Le spectacle qui suivit fut constitué par *La Loi*, trois actes de M. Daniel Jourda. On remarqua M. Harry Baur dans le rôle de l'infortuné mari.

Væ Victis, trois actes et quatre tableaux de Mademoiselle Duterme et *les Amours d'Ovide*, deux actes de vers de MM. Mouezy-Eon, Auzanet et Faral composèrent le spectacle suivant.

Melle Bérangère fut exquise et M. de Max représenta avec la bouffonnerie la plus réjouissante un Ovide esclave... N'oublions pas la jolie musique de scène de M. Moreau-Febvre.

***

Au début de la quatorzième saison, (1908-1909) Suzanne Desprès remporta un de ses plus beaux succès en interprétant *Elektra* de Hugo de Hofmannsthal. La tragédie allemande avait été adaptée en vers libres ou en prose rythmée par M.M. Strozzi et Epstein. On peut dire que Hofmannsthal a suivi assez docilement le chef-d'œuvre de Sophocle. Mais il a profondément modifiée le caractère d'Elektra. C'est la beauté et c'est l'originalité de sa pièce. Suzanne Desprès fut admirable.

Le terrible et puissant drame était précédé d'un conte en vers de M. Jacques Blanchard : *Au temps des fées*, et la soirée s'achevait par une comédie de M. Tristan Bernard, *Le Jeu de la Morale et du Hasard*. Lugné-Poe et Jehan Adès ont fait valoir l'ironie supérieure de Tristan Bernard.

Les Vieux. C'est un drame d'Ignace Iglesias. M. Rameil qui était alors acteur et qui est aujourd'hui député, l'a adapté avec la collaboration de M. Frédéric Saisset.

Dans une pièce du poëte belge Spaak, — *la Madone* — . Le rôle d'Orsola fut tenu avec une grâce très perverse par Melle Séphora Mossé qui devait bientôt triompher au Conservatoire, puis dans *Rachel*, à l'Odéon.

Cette année-là, Lugné-Poe donna encore la *Dame qui n'est plus aux Camélias* de Maurice de Faramond. C'est une étude de la grande courtisane, une œuvre extrêmement originale.

Perce-Neige et les sept gnomes. Conte en vers de Melle Dortzal d'après Grimm. On écouta avec bienveillance cette histoire naïve qui fut très bien interprétée par Melle Sylvie et M. de Max. On sut gré à M. Massenet d'avoir écrit quelques mesures pour ces quatre petits actes. Un acte amer de MM. Maurice Level et Jacques Monnier *La Chaîne* terminait la soirée.

Aussitôt après ce spectacle, Lugné-Poe nous présente le *Schauspielhaus* de Dusseldorf avec Louise Dumont et sa troupe. Nous nous sommes très vivement intéressés à ces représentations simples et intelligentes, aux décors synthétiques et décoratifs. *La Vie de l'Homme* nous a laissé un souvenir durable.

Enfin, il y eut un scandale : *Le Roi Bombance* de Marinetti, le chef des futuristes. Cette farce satirique fit songer à *Ubu Roi.*

Cette bouffonnerie philosophique ne fut pas écoutée avec respect. Elle était pourtant bien jouée par Lugné-Poe, Jehan Adès, Claude Garry. — Les décors et les costumes étaient inspirés de Guignol.

***

Saison 1909-1910 (Quinzième année.)

L'*Œuvre* joue tout d'abord une pièce du Comte Albert du Bois : une fantaisie légère, en trois actes en vers, *Nonotte et Patouillet.* Lugné-Poe dans le rôle de Patouillet fut d'une truculence admirable.

En janvier 1910, l'*Œuvre* monta, avec un soin tout particulier, *la Sonate à Kreutzer* que j'ai écrite avec Alfred Savoir. Nous nous étions inspirés du chef-d'œuvre de Tolstoï. Les principaux rôles furent interprêtés par M[elle] Gabrielle Dorziat, M. Arquillière et Lugné-Poe. On voulut bien reconnaître que nous avons étudié avec soin la jalousie et ses ravages.

Au mois d'Avril, Suzanne Desprès donna quelques représentations d'*Elektra* et de *Poil de Carotte*.

En 1910-1911, Lugné-Poe eut la joie de présenter au public deux nouveaux auteurs, — les frères Bouvelet. Ce sont des poètes de talent. L'un d'eux n'est plus. Il a disparu, très jeune. *Le Poupard* est un homme de lettres qui se laisse bercer par sa femme. M. de Max l'a interprété avec esprit. Le même soir, il jouait magnifiquement avec Suzanne Desprès qui fut adorable, une rêverie japonaise de M. d'Humières, *Kesa*. Une fine partition de M. Léon Moreau évoqua le merveilleux pays de l'art. Ce spectacle était complété par une tragédie rustique de M. Maurice Faramond, *Le Mauvais Grain*.

Reprise d'*Elektra* avec Kesa et les *Pieds Nickelés* de Tristan Bernard.

En janvier 1911, une pièce brésilienne, *Malazarta* de M. Graça Aranha. Malazarta peut représenter certaines aspirations de l'âme brésilienne, comme Peer Gynt représente certaines aspirations de l'âme norvégienne. M. de Max a en indiqué

avec puissance le lyrisme et il a été très pittoresque. On a remarqué Melle Gréta Prozor, la fille de l'écrivain à qui nous devons les traductions d'Ibsen.

En mai, un délicieux acte en vers de M. Battandier *Sur le Seuil.*

Dans ce même spectacle on joua un drame très douloureux de MM. Bordeaux et Emmanuel Denaric, *Un médecin de campagne*. Remarquable interprétation de M. Arquillière. On donna aussi *les Oiseaux*, une fantaisie satirique que j'avais écrite d'après Aristophane. Les costumes exécutés par Granier étaient synthétiques et amusants. Mademoiselle de Mornand joua avec esprit le rôle de la grue, et un des principaux rôles fut tenu par M. Reynal qui devait bientôt entrer à la Comédie Française, et qui fut tué à la bataille de la Marne.

Trois actes des frères Bouvelet : le *Philantrope*. Le public qui est décidément rebelle à l'ironie, a écouté sans respect cette fantaisie charmante et profonde.

***

Dix-septième saison (1911-1912).

Cette saison fut assez difficile. L'*Œuvre* trouve une presse hostile. Elle adjure M. Lugné-Poe de découvrir des chefs-d'œuvre. La critique est de mauvaise humeur. Elle accueille sans indulgence une charmante fantaisie du poëte Auzanet : *Anne, ma sœur*. On lui reproche de badiner avec le person-

nage légendaire. On retrouve les arguments qui furent opposés à Meilhac et Halévy quand ils écrivirent *la Belle Hélène*. Les comptes-rendus de *La Charité s'il vous plaît* de M. William Speth manquèrent aussi de bienveillance.

M. François Bernouard, — l'auteur de *Futile* — éprouva aussi la sévérité des journalistes. On ne rendit pas hommage à son ironie.

Avec *Futile*, on joua *La Visionnaire*, le *Candidat Mâchefer, le Bougre d'original.*

La Visionnaire est un drame en deux actes, de M. Jean-Joseph Renaud.

Le Candidat Mâchefer est une fantaisie que M.M. Charles Hellem et Paul d'Estoc ont écrite d'après une nouvelle d'Emile Faguet.

Ce bougre d'Original nous a révélé un auteur dramatique: M. Gabriel Soulages. Il a dessiné avec une grande puissance un type de vieux gentilhomme qui se tue parce qu'il n'a plus un sou.

Dans le spectacle suivant, une comédie en un acte d'Arthur Schintzler, *les Derniers Masques*, obtint un grand succès. La traduction est de MM. Valentin et Riman.

Après cet acte de Schnitzler, on représenta un poème dramatique en trois actes de M. Maurice Allou, *Ariane blessée*.

Melle Véra Sergine a interprété ce poème avec le talent le plus harmonieux.

Puis vint une pièce en quatre actes *Dernière Heure*. M. Jean José Frappa nous a montré, non sans talent, le labeur obscur des *reporters*.

La représentation de la pièce qui suivit, *Morituri* n'a pas eu lieu sans difficultés. L'auteur est Maurice Prozor, le fils de l'écrivain qui a traduit les œuvres d'Ibsen. Il est certain que Maurice Prozor subit l'influence d'Ibsen. Il poursuit l'ironie terrible. Il l'atteint. Sa pièce révèle d'admirables dons. Elle se déroule dans une station thermale et c'est une étude de malades. Bonne interprétation de M. Lagrence qui eut bientôt des succès au Conservatoire.

Un très joli acte de M. Henri Falk, *Grégoire*, accompagnait cette tragédie. Melle Régina Badet y montra de l'esprit et de l'entrain.

***

Dix-huitième saison (1912-1913).

Brusquement, Lugné-Poe retrouve toutes les sympathies de la critique et de la presse. Les jeunes littérateurs l'acclament. Il a en effet eu l'heureuse audace de monter l'*Annonce faite à Marie*, de Paul Claudel. L'entreprise était délicate. Il fallait des décors qui fussent d'accord avec le pieux mystère de la pièce. Lugné-Poe reprit les principes qu'avaient appliqués, lors de ses premiers spectacles des peintres tels que Vuillard, Bonnard, Maurice Denis. Il rechercha la synthèse décorative et, secondé par M. Variot, il a obtenu les meilleurs résultats. L'*Œuvre*, qui n'a jamais été au service d'aucun groupe, devait nous faire connaître les drames mystiques et religieux de Paul Claudel.

Le succès de *l'Annonce fait à Marie* fut très grand.

La conviction de Paul Claudel, la beauté musicale de son style, la richesse de ses images ont conquis le public. Les rôles des deux sœurs furent très bien joués par Mesdames Lara et Marcelle Frappa.

Après Claudel, Lugné-Poe rendit hommage à Francis Jammes, le pur poëte, le *Cygne d'Orthez.* Il représenta *la Brebis égarée.* On écouta pieusement son drame naïf.

Melle Gladys Maxhance a joué cette pièce avec une passion pieusement mesurée.

Encore une pièce idéaliste : *Marthe et Marie* d'Edouard Dujardin. Il fut un symboliste militant et, avant la représentation, de sa pièce, M. Paul Fort, rappela dans une conférence les débuts héroïques de l'*Œuvre.*

Je n'ose rappeler qu'après ces pièces idéalistes, Lugné-Poe fit une reprise du *Baptême.* Mais je tiens à rappeler que Mme Cheirel y fut admirable. Un acte de Jean Jullien fut joué en même temps, *le Champ libre* : c'est une amusante fantaisie sur le *communisme.*

La saison 1913-1914 apporte une pierre nouvelle à l'édifice que construit en dépit des obstacles, Lugné-Poe : il sent qu'il doit étayer son œuvre sur ses efforts professionnels, en quelque sorte son talent qu'il est obligé, il le devine, de monnayer pour faire vivre son œuvre de Paris. Il est de plus en plus las de courir après le souscripteur, il pré-

fère devenir son propre souscripteur, son double métier d'impresario et de comédien devant suffire à cette réalisation.

Il s'entend avec le Théâtre Antoine que Gémier lui prète, et dès le commencement de la saison 1913-1914, il donne quinze représentations d'Hamlet dans la traduction de Georges Duval. Ce fut vraiment depuis la série que Lugné-Poe avait donnée au Cirque d'Été, en 1897, la première mise en scène synthétique de Shakespeare qui fut réalisée grâce à Jean Variot, le fin lettré et décorateur dont on ne dira jamais assez quelle fut la part dans l'invention de mise en scène, ces dernières années. Le succès de cette série fut si étonnant que bien certainement Gémier comprit à ces soirées l'intérêt qu'il y avait à chercher la veine Shakespearienne où depuis il réussit si brillamment. Suzanne Desprès dans Hamlet fut incomparable. Son intelligence déductive, son pathétique simple parvinrent à imposer la forte manière de raisonnement du prince poëte d'Elseneur. Sa destinée voulait qu'il se débattit dans une tragédie. Le résultat de l'effort de Lugné-Poe fut recueilli : quinze admirables soirées d'Hamlet étaient une splendide indication.

Lui-même s'était d'ailleurs placé au premier plan de l'interprétation dans sa composition d'extraordinaire finesse du bavard Polonius.

L'ensemble d'Hamlet dans son décor roman composé, sa mise en scène originale surprit et enchanta. Aucune coupure, et le vrai texte ska-

kespearien reconstitué, voilà quel fut le bilan de ce spectacle d'avant-garde dans son originalité.

Quelques mois, Lugné-Poe s'abstint. « L'Œuvre » vivait comme qui dirait, à ses côtés par ses tournées, mais lui-même jouait, créait, au Gymnase avec Lucien Guitry son adaptation des *Cinq Messieurs de Francfort* sur laquelle nous reviendrons en un autre paragraphe, et où Lugné-Poe, acteur, prend notion de sa force aux côtés des plus célèbres.

Mais en mars 1914, « l'Œuvre » tenace, voulut présenter à Paris un original écrivain d'origine polonaise, Léo Birinski dont l'ouvrage *la Danse des fous* où s'agite un monde révolutionnaire russe, tragique et comique à la fois, semble aujourd'hui prémonitoire des graves évènements qui se sont depuis déroulés. Le succès de la pièce fut si cinglant que le théâtre Antoine la reprit en représentations publiques. Le même jour, un jeune Français M. Pierre Bienaimé, débutait en deux actes originaux.

Mais le clou d'or, peut-on écrire, du théâtre de 1914, fut l'*Otage* de Paul Claudel, manifestation étonnante à la scène d'un de nos plus grands et jusqu'alors, un de nos plus négligés poëtes dramatiques. Ce fut une « Grande, une très grande soirée » comme s'est écrié le 7 juin 1914 le critique et lettré Edmond Sée. Lorsqu'à la fin du IIIe acte l'auteur est apparu poussé sur la scène par ses interprètes, il a pu constater l'allégresse, la ferveur, l'enthousiasme d'une salle entière !... »

« *L'Otage* » est encore aujourd'hui resté le triomphe de Paul Claudel. L'œuvre fut donnée dans la petite sale Malakoff le 5 juin 1914, sept fois et Lugné-Poe put ensuite la reprendre sur la scène du Théâtre National de l'Odéon. Le succès ne se démentit pas.

***

Pendant cinq années, l'Œuvre fut fermée. — C'était la guerre et Lugné-Poe n'eut qu'à jouer son très modeste rôle partout où il fut placé ou envoyé comme soldat. Ses travaux antérieurs, sa connaissance de tous les pays le firent voyager, il parcourut le monde maintes fois, de Russie jusqu'en Bolivie ou au Chili. L'armistice le surprit à Remuco dans les provinces allemandes du Sud du Chili. De suite il voulut reprendre le travail. Quinze jours après il reconstitue une troupe d'amateurs, monte *Maison de Poupée* à Valparaiso, à Santiago, puis rentre en France en février 1919.

Hélas ! tout est à refaire. — Ses décors, ses costumes, son personnel, sont disparus, dispersés. L'effort est formidable, la place plus ou moins occupée; Lugné-Poe s'entête et en octobre 1919, il rouvre, dans la petite salle Berlioz qu'il appelle la Maison de l'Œuvre, et où il se loge seul cette fois, Il est chez lui. — Le cadre est petit, mais confiant en ses nerfs, il sait où il va.

Tout de suite, il trace un Cycle Ibsen qui obtient le plus grand succès. *A. Rosmersholm*, *la Dame de*

la Mer, *Jean Gabriel Borkmann* succèdent, *Hedda Gabbler*, *Maison de Poupée*. Il crée de nouveaux artistes. Mme France Ellys qui prend place brillamment aux côtés de Suzanne Desprès. Jean Sarment qui lui-même se révèle à la fois auteur et acteur de style.

De Jean Sarment, il joue la *Couronne de Carton*. L'auteur a 22 ans, et d'emblée enlève pour la première fois le prix Paul Hervieu décerné par l'Académie à un jeune dramaturge original.

On peut dire que cette première année de la nouvelle phase de l'Œuvre, fut le point de départ du *rétablissement* étonnant opéré par Lugné-Poe de la vie de son Théâtre, rétablissement qui devait se compléter en 1920-1921.

Le 22 octobre le Théâtre, dans sa 28me année, ouvre ses portes et donne : *Créanciers*, de Strindberg ; *Elektra*, d'Hoffmansthal.

Dans la première, Lugné-Poe nous révèle une artiste, la veille inconnue, dont le talent fut consacré par toute la presse. France Ellys. Dans la seconde, Suzanne Desprès triomphe.

Puis sont représentés,toujours avec grand succès, les drames Ibséniens : *Solness le Constructeur*, *Maison de Poupée*, etc.... L'ambiance norvégienne est donnée à la mise en scène avec tant de vérité et de sincérité qu'elle suggère à René Benjamin, l'auteur de Gaspard, en voyage dans les pays du Nord, la spirituelle carte suivante adressée à M. Lugné-Poe.

Cher Ami,

... Depuis huit jours que je suis en Norvège confondant à mon tour, grâce à Lugné-Poe, l'art et la vie réelle, chaque fois que je sors d'un intérieur norvégien je ne dis pas : « Tiens ils ont vu ça rue de Clichy », je dis des gens parmi qui je viens de vivre : « On croirait être à l'*Œuvre* ».

En le disant, c'est votre talent que je salue. Bravo et bonnes amitiés.

René Benjamin.

Mais l'*Œuvre* ne se laisse point absorber par le génie du *Nord* et vinrent des reprises de *La Couronne de Carton*, et de l'*Intruse*, de Maeterlinck. Le succès de cette dernière pièce fut si considérable que Maeterlinck restitue à « L'Œuvre » immédiatement, *Intérieur*, sa pièce que la Comédie Française venait de représenter.

Le 18 décembre, « L'Œuvre » fait connaître le *Cocu Magnifique* de F. Crommelynck. Lugné-Poe y créée le rôle principal. Les applaudissements et les ovations d'un public lettré récompensent les efforts de « L'Œuvre ».

Le Cocu en théâtre fermé a eu cent-vingt représentations.

Ensuite « L'Œuvre » mit à la scène *Les Scrupules de Sganarelle* de M. Henri de Régnier, de l'Académie-Française. Ce fut un délicieux divertissement de lettrés. Lugné-Poe à l'unanimité de la

critique, enleva ainsi à la Comédie-Française l'honneur d'avoir monté cette belle pièce.

L'an dernier, M. Jean Sarment avait donné au théâtre de « L'Œuvre » sa première œuvre *La Couronne de Carton.* Et si devant la nouveauté du ton, du dialogue, l'acuité d'une psychologie qui se masquait de poétique fantaisie, un certain nombre des plus notoires critiques dramatiques tels que M.M. Robert de Flers, André Antoine, Henry Bidou, prenaient nettement parti en faveur du jeune auteur, une autre part de la critique avait réservée ses appréciations. Devant le succès complet que vient de remporter *Le Pêcheur d'Ombres* du même auteur, la critique s'est faite unanime, et même, à la faveur de cette seconde pièce, rend justice rétrospectivement à la première.

COLLABORATION ET ÉCRITS DIVERS

Les collaborations de l'Œuvre de Lugné-Poe, qui commencèrent au Chat Noir dès 1886 et 1887, se poursuivirent à la Revue « *Art et Critique* » fondée par Jean Jullien, où Lugné-Poe créa avec J. L. Croze, une rubrique sur le Théâtre. Plus tard, nous le retrouvons, dès 1897 et 1898 collaborant à l'*Intransigeant* où il fît quelques mois le critique dramatique. Puis, au *Journal de Marseille* et à différents journaux étrangers, scandinaves et autres.

Toutes les fois qu'il eut besoin de défendre ses idées, il prit la plume, à l'*Echo de Paris*, au *Figaro*, etc. Depuis, près de trois ans, Lugné-Poe fait la critique et le feuilleton dramatique à l'*Eclair*.

Il a collaboré en outre à la *Revue Bleue* où il a publié divers articles sur Ibsen, à la *Nouvelle Revue*, la *Revue d'Art dramatique*, à *Comœdia* où il dirige la rubrique de l'Étranger et à plusieurs journaux de Norvège (*Aftenposten*) et des pays sud-américains, anonymement ou autrement. Lugné-Poe a collaboré à un certain nombre de pièces mises à la scène française, telles que: «*Les*

Cinq Messieurs de Francfort » de Rössler, « *Au-dessus des Forces Humaines* » de Bjornson, « *Manfred* », différentes traductions d'Ibsen, etc., etc...

Il débuta au théâtre en faisant jouer, en collaboration avec Ludovic Malquin, Viardot, et Cie au théâtre des Escholiers en 1889.

Directeur de « l'Œuvre » publié depuis 1894 par le Théâtre de « l'Œuvre » lui-même, il n'a jamais cessé de prendre une part active et directe à la rédaction de cette Revue où le monde entier a collaboré.

IMPRESARIO

Lugné-Poe a pris dès 1893-94 une situation d'impresario à travers le monde, qu'il a accrue d'année en année. Ses premiers voyages furent en Scandinavie, où il donna tout le répertoire de " L'Œuvre " et une grande partie de celui du Théâtre Français, aussi bien classique que moderne, à maintes reprises, soit avec Berthe Bady, soit avec Suzanne Després, puis avec Greta Prozor et aussi avec de Féraudy. Il a conduit dans les pays du nord des troupes qui allèrent jusque dans des villes comme Drondjheim, Christiansand, Aarhus etc., où jamais aucune troupe française n'était allée. Il réalisa ainsi une vingtaine de voyages scandinaves. Lugné-Poe a sillonné l'Europe et l'Amérique avec Eleonora Duse, Suzanne Després, Giovanni Grasso, Mimi Agulha, Zacconi, Blanche Toutain, Isadora Ducan et tant d'autres. En Finlande, en Russie, en Allemagne, en Egypte, en Turquie, en Espagne, en Amérique, depuis la Nouvelle Orléans jusqu'au fin fond de l'Amérique du Sud (Bolivie ou Pérou), il a fait plus de cinquante expéditions. Ce fut lui qui organisa les premières représentations françaises au Sénégal et la révolution turque le surprit à Constantinople. Pour ces raisons on peut rappeler le mot de M. Herriot, déclarant à une dernière commission des finances à la Chambre des députés " que l'Œuvre de Lugné-Poe avait rapporté plus que des millions à la propaganda française. "

Dates	Pièces	Auteurs	Théâtres	Rôles
1887	Les Deux Veuves	Felicien Mallefille	Escholiers	Garde-chasse
1888	Les Ronces du Chemin		Th. Indépend.	Bournac
1888	Pierrot Sculpteur	Piazza et Ribaux	Escholiers	Cassandre
1888	Rolande	L. de Grammont	Th. Libre	Rabassol
1888	Au temps de la Ballade	Georges Bois	id.	François Villon
1889	Le beau Léandre	Th. de Bainville	Th. d'Applicat.	Organ
1889	Le Pain d'Autrui	Tourguenef	Th. Libre	Paul Nicolaïevitch
1889	L'Ancien	Cladel	id.	Pierre
1889	Les Inséparables	Georges Ancey	id.	Leroy Granger
1889	Tous Journalistes	Mme Savary		Moutardier
1889	Un Jeune diable	André Chadourne	Th.d.Eterneaux	André
1889	Le Père Lebonnard	Jean Aicard	Th. Libre	Marquis d'Estrée
1889	Le Comte Witolde	Rszurisky	id.	Vitalice
1889	Le Cœur Révélateur	d'ap. Edgard Poë	id.	Officier de Police
1889	Jean-Marie	Theuriet	Th. d'Applicat.	Joel
1889	Barbier de Séville	Beaumarchais	id.	Don Basile
1889	Viardot & Cie	Lugné-Poe et Malquin	Escholiers	Garçon de Caisse
1890	La Coupe Enchantée	La Fontaine	Th. d'Applicat.	Jocelyn
1890	Les Inséparables	Georges Ancey	Th. du Parc (Bruxelles) (avec Th. Libre)	Leroy-Granger
1890	L'école des Veufs	id.	id.	L'ordonnateur
1890	Au printemps	Laluyer	Th. d'Applicat.	
1890	Le Maitre	Jean Julien	Th. Libre	Dagneux
1890	Rolande	L. de Grammont	Th. du Parc (Bruxelles) (avec Th. Libre)	Rabassol
1890	L'Amante du Christ	Darzens	id.	Simon le Pharisien
1890	Le Pater	François Coppée	id.	Jacques Leroux
1890	Noël Triste	Paul Leclercq	Représentation privée	Géronte
1890	Les Folies Amoureuses	Régnard	Th. d'Applicat.	Albert
1890	Ménage d'artistes	Brieux	Th. Libre	Alexandre Veule
1890	La Cinquantaine	Ginisty	Escholiers	
1890	Vincenette	Pierre Barbier	Th. d'Applicat.	Maitre Claude
1891	Les Vieux	Salandry	Escholiers	Noirot
1891	Anachronisme	Roussel	id.	Père
1891	L'intruse	Maeterlinck	Vaudeville	Grand'père
1891	Antonia	Ed. Dujardin	Th. d'Applicat.	La Choriphé
1891	Théodat	Rémy de Gourmont	Th. d'Art	Théodat
1891	Les Noces Esothériques de Satan	Jules Bois	id.	Christ
1892	L'Eclipse	Aug. Germain	Escholiers	Cazalis
1892	La Faux	Bois et Mourey	id.	Vauthier
1892	Pour son Bonheur	Esperon	id.	Carrère
1892	Mr. Chaumont	Salandry	id.	Chaumont
1892	Le Flagrant délit	Ginisty	id.	L'Homme

1892	Premier sentiment de Loulou	Gyp	Cercle Volnay	Papa
1892	La Famille	Talassot	Escholiers	Lormont
1892	Son Petit Cœur	Marsollau	Eldorado	Pierrot
1892	Le Chevalier du Passé	Ed. Dujardin	Th. Moderne	Le Chevalier
1892	Les Aveugles	Maeterlinck	Th. d'Art	l'Aïeul
1892	La Dame de la Mer	Ibsen	Escholiers	Loranges

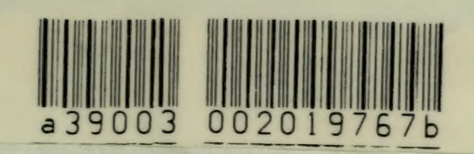
RÔLES JOUÉS A "L'ŒUVRE" DE 1893 A 1921

Pelleas & Melisande	Goland	Maeterlinck
Rosmersholm	Rosmer	Ibsen
Ennemi du Peuple	Stockmann	Ibsen
Âmes solitaires	Vackert	Gerard Hauptmann
Au-dessus des Forces	Le pasteur Sang	Bjornstorne Bjorson
Une nuit d'avril à Céos	Agis	Gabriel Trarieux
L'image	M. Deménières	Maurice Beaubourg
Solness	Halvard	Ibsen
Belle au Bois Dormant	l'apparition	H. Bataille et R. D'Humères
La Gardienne	Le Maitre	H. De Régnier
Créanciers	Adolphe	Strindberg
Annabella	Giovanni	M. Maeterlinck (adaptation)
La Vie Muette	G. de Meyruers	Maurice Beaubourg
Père	le Pasteur	Strindberg
Le Chariot de Terre cuite	le Vita	Victor Barrucand
Les pieds Nicklés	Osmer Arthur	Tristan Bernard
Intérieur	Le vieillard	Maeterlinck
Le Petit Eyolf	A. Allmers	Ibsen
Le Volant	Pierre Corday	Judith Cladel
Brand	Brand	Ibsen
Les Flaireurs	L'Homme avec le cercueil	Van Lerberghe
Salomé	Herode	Oscar Wilde
Dernière Croisade	Salomon	Maxime Gray
L'errante	l'Homme	Pierre Quillard
La Brebis	Flattrin	Edmond Sée
Les soutiens de la Société	Johan Tonnesen	Ibsen
La Comédie de l'Amour	Styver	Ibsen
J. G. Berkmann	Jean Berkman	Ibsen
Rivizor	Ivan	Gogol
Le Balcon	Ressmann	Gunan Heiberg
L'Echelle	Dumont	Gus. Van Zype
Montini	Teulier	
Mesure pour mesure	Pompée	W. Shakespeare
La Noblesse de la Terre	Jean Pierre	M. de Faramond
Le Roi Candaule	Le Roi	André Gide
Monna Vanna	Marco Colonna	Maeterlinck
Manfred	Manfred	Lord Byron
L'Oasis	Le Commandant	Jean-Jullien
La Gioconda	Loranzo Goddi	d'Annunzio
Philippe II	Philippe II	E. Verhaeren
Le 3ème Couvert	Gabriel	Savoir

Le Réformateur	Daniel Muller	Ed. Rod
Pan	Le Sacristain	Van Lerberghe
Les Amours d'Ovide	Ovide	Mouezy Eon Auzanet, Faral
Le Jeu de la morale et du Hasard	Henry	Tristan Bernard
Les Vieux	Halet	Pierre Ramère, Frédéric Saisset
La Madone	Benedetto	Paul Spaak
La Dame qui n'est plus aux camélias	Fritz Aupmann	M. de Gramond
Le Roi Bombance	Anguille	Marin, etc.
Le Fardeau de la Liberté	Chambolin	Tristan Bernard
Nonotte et Patouillet	Patouillet	Albert du Bois
La Sonate à Kreutzer	Troukhatcherwski	F. Nozière et Savoir
Un Médecin de campagne	Dr Tréval	H. Bordeaux &
Les Oiseaux	Le Canard	d'après Aristophane, par F. Nozière
Le Philanthrope	Letillene	Frères Bouvelet
La fille Elisa (hors Œuvre ")	Le Défenseur	Jean Ajalbert
Poil de Carotte	Mr. Lepic	Jules Renard
Le Candidat Machefer	Machefer	Ch. Hillem et Pol d'Estoc
Les derniers masques	Alexandre	A. Schnitzler
Grégoire	Grégoire	H. Falk
Morituri	Caressa	M. Prozor
L'Annonce faite à Marie	Anne Vercors	Paul Claudel
La Brebis égarée	Le capucin	Francis Jammes
La danse des fous	Nikita	Léo Birinski
L'otage	Curé Badilon	Claudel
Peer Gynt	Le français	Ibsen
Fausta		P. Sonniès
Triomphe de la Raison	Marat	Romain Rolland
Hedda Gabler	Eylert Loewborg	Ibsen
Le Cocu Magnifique	Bruno	Crommelynck
Pêcheur d'Ombres	Monseigneur Lescure	Jean Sarment
La Dame de la Mer		Ibsen
La couronne de Carton	Bachelier	Jean Sarment

ACHEVÉ D'IMPRIMER LE CINQ
DÉCEMBRE MIL NEUF CENT VINGT ET UN
PAR L'IMPRIMERIE SAINTE-CATHERINE,
QUAI ST.-PIERRE, BRUGES, BELGIQUE.

DORCHAIN — PIERRE LOTI — MARCELLE TINAYRE — HENRI BA[illegible]
PAUL DÉROULÈDE — LUCIEN DESCAVES — AUG. BRIEUX — E[illegible]
ROSTAND — PAUL HERVIEU — LÉOPOLD LACOUR — CH.-H. HIRS[illegible]
MARGUERITE BURNAT-PROVINS — MONSEIGNEUR BAUDRILLA[illegible]
RENÉ BOYLESVE — EDMOND PILON, ETC.


a39003 002019767b